

Rapport de Stéphane MARION

Le rapport examiné rend compte d'une opération de fouille préventive réalisée sur la commune de Châtres au lieudit « Le Champ Potet », sous la direction de Benoît Dupéré. L'intervention se situe au nord-est de Troyes, sur une moyenne terrasse de la Seine. Elle concerne une superficie de 9 500 m² et s'est déroulée du 20 avril au 2 juin 2009.

Si l'opération a bien été dirigée sur le terrain par le responsable désigné, le rapport a été principalement réalisé sous la direction de Mélody Félix-Sanchez.

Il se présente sous la forme d'un volume unique de 530 pages, très clair et bien illustré. La présentation des résultats se déploie sur une douzaine de chapitres organisés fort logiquement qui conduisent de la description des structures à la synthèse en passant par l'ensemble des études spécialisées que requièrent les découvertes.

Les annexes fortes de 130 pages complètent la documentation à l'aide de nombreux inventaires, de photographies et du rapport de restauration des objets.

Sur cette opération, trois phases principales d'occupation ont pu être reconnues :

- un ensemble funéraire composé de deux pôles distincts, l'un au nord-est, l'autre au sud ouest mais qui se poursuit sans doute au-delà de l'emprise, apparaît à La Tène B2. Il est occupé au moins jusqu'à La Tène C2. Sa fréquentation semble cependant se poursuivre jusqu'au début du 1^{er} siècle de notre ère, comme en témoigne la présence de mobilier dans les comblements de plusieurs enclos et dans une possible fosse de sépulture, dans laquelle cependant aucun ossement humain n'est conservé.

- de faibles quantités de mobilier attestent une occupation gallo-romaine au cours du III^e s. Un bâtiment sur poteau situé au nord-est de l'emprise pourrait matérialiser cette occupation, mais les indices de datation sont relativement minces, comme le souligne le rapport.

- enfin, à la fin de l'époque médiévale et durant l'époque Moderne, une activité d'extraction se développe. Elle est matérialisée par la présence d'une succession de structures quadrangulaires, interprétées comme des caissons d'extraction, et pour certaines d'entre elles comme de possibles fonds de cabanes liés à cette activité. Dans un second temps ces structures ont été utilisées de manière opportuniste pour se débarrasser de carcasses animales déposées entières (bœufs et chevaux).

La nécropole présente des caractéristiques relativement classiques pour la période et la région et se compare notamment à celle de Saint-Benoit-sur-Seine.

Il s'agit en général de petits ensembles fondés à La Tène B2 organisés en plusieurs noyaux disjoints et structurés par des enclos quadrangulaires et des bâtiments sur poteaux, les sépultures pouvant s'organiser en petits groupes situés soit à l'intérieur des enclos, soit à l'extérieur. C'est bien le cas à Châtres où la zone nord-est présente un enclos qui accueille 4 sépultures, deux autres se situant en dehors. La zone sud-est est un peu plus dense : au moins 10 enclos ont pu être mis en évidence. Quatre d'entre eux accueillent une ou plusieurs sépultures successives. A l'extérieur de ces enclos se trouve un petit groupe composé de onze sépultures. Au final la fouille a permis de mettre en évidence 18 sépultures à inhumation et 3 sépultures à crémation (deux certaines et une hypothétique). Quatre fosses vides peuvent être interprétées comme de possibles sépultures d'enfant, dans lesquelles les os n'auraient pas été conservés. La très mauvaise préservation de la matière osseuse limite par ailleurs, la portée des études biologiques, menées ici avec une grande rigueur.

Cet ensemble relativement classique a livré deux sépultures de guerriers déposés avec leur armement et deux tombes à parure annulaire. Toutes les quatre appartiennent aux phases les plus anciennes de la nécropole. A partir de La Tène C en effet, comme il est rappelé dans la synthèse sur le mobilier métallique, on assiste à un appauvrissement général du mobilier, phénomène parfaitement illustré à Châtres. Comme cela est également habituel dans ce secteur, les

céramiques sont rares et uniquement déposées dans les sépultures à crémation ou dans des fosses à offrande dépourvues de restes humains.

Deux ensembles de mobilier exceptionnels sont à signaler. Il s'agit en premier lieu d'un vase et de son couvercle issus de la sépulture à crémation 39. Le vase balustre présente sur son épaule un registre orné de motifs figuratifs réalisés au brunissoir. On reconnaît aisément une figuration anthropomorphe encadrée d'une frise composée de cinq représentations zoomorphes. Différents motifs annexes plus géométriques et dont la symbolique nous échappe complètent ce décor. Comme l'on sait, l'art celtique est rarement figuratif et cette scène revêt une grande importance. On regrettera que le couvercle associé à ce vase n'ait fait l'objet d'aucune analyse, ni description, ni comparaison, alors qu'il s'agit d'un objet également particulier et rare. Un oubli peut-être ?

L'autre ensemble de mobilier exceptionnel est issu de la seconde sépulture à crémation du site. Dans l'urne ont été déposés de nombreux fragments de différents objets métalliques passés sur le bûcher. Si la présence de fragments de quatre fibules en fer n'est guère surprenante celle de plusieurs objets décorés de corail s'avère plus originale. Il s'agit d'une part d'une parure annulaire composée de plusieurs anneaux en bronze assemblés sur une âme en matière organique et décorés de 3 registres d'applique en corail. Deux petits éléments circulaires également décorés de corail peuvent être interprétés comme des appliques de plateaux de fibules de Münsingen. Les deux pièces coniques relativement volumineuses et décorées de quatre registres d'applique en corail sont plus délicates à identifier. Des pièces similaires trouvées dans une tombe près du Camp de Châlons sont conservées au MAN. Leur interprétation n'est pas assurée. A la suite d'une étude rigoureuse et minutieuse des éléments matériels de la sépulture de Châtres et des maigres comparaisons disponibles, l'auteur propose d'interpréter ces deux pièces comme de possibles plateaux décoratifs de fibules, ce qui rejoint l'hypothèse émise par Jacobsthal pour les pièces de Châlons. Si la fibule ainsi restituée peut paraître relativement imposante, elle s'inscrit cependant dans une petite série de fibules de dimensions importantes (20 à 30 centimètres) connues à la même période. A l'issue de l'exposé des différents arguments et de l'examen des interprétations alternatives, cette hypothèse demeure la plus vraisemblable.

D'un point de vue général, les descriptions, analyses et études proposées dans ce rapport sont menées de manière rigoureuse et précise et débouchent sur d'intéressantes interprétations. L'ensemble témoigne d'une opération bien menée et d'une fouille attentive au moindre détail. Malgré une synthèse très maîtrisée qui propose un résumé complet des acquis de l'opération et des apports des études spécialisées, on regrettera, comme souvent, le manque de lien entre les différentes études. Ainsi on apprend en lisant l'étude céramique que la fibule en fer associée aux vases de la sépulture 39 est difficilement lisible et datable alors même que l'étude du mobilier métallique en propose une description détaillée, une identification typologique précise et une attribution chronologique.

Comme souvent, des problèmes d'interprétation apparaissent dès lors que les spécialistes sortent de leur domaine de compétence. Ainsi, déduire de l'absence de fragment de crâne dans les restes de crémation de la sépulture 39 l'existence d'un culte des ancêtres constitue un raccourci pour le moins périlleux, quand on sait les multiples usages d'une tête dans la société celtique.

Par ailleurs, le fait que, à l'exception de quelques pièces exceptionnelles, le mobilier métallique n'ait pu être restauré ou traité de manière appropriée en laboratoire limite parfois de manière importante la portée des observations, ce qui n'enlève rien au sérieux, à l'intérêt et à la pertinence de l'analyse très détaillée consacrée à ce mobilier dans le rapport. Elle conduit fort logiquement de l'analyse typologique à la gestuelle funéraire en lien avec ce mobilier.

L'étude du décor du vase de la sépulture 39 est assez confuse et soulève quelques problèmes de méthode. Elle repose sur un parti-pris interprétatif qui consiste à chercher systématiquement des parallèles peu clairs dans les représentations symboliques et mythologiques méditerranéennes. Comme l'ont montré de nombreuses études réalisées ces dernières années, cette option, lourde de présupposés, conduit souvent à des erreurs de lecture qui constituent des obstacles à la compréhension de ces décors. Ici, pour identifier les animaux représentés, tout un bestiaire fantastique méditerranéen (Ketos et autres Griffons) est appelé à comparaître, sans que les comparaisons ne s'imposent. Les monstres marins évoqués ressemblent plutôt à de paisibles quadrupèdes dont les membres sont représentés de manière peu réaliste en raison des contraintes

spatiales du support. Le griffon sans aile ni tête d'oiseau s'apparente plus à un simple canidé. Dès lors que la mythologie grecque est invitée, les interprétations ne peuvent être que complexes et les hypothèses les plus simples ignorées. Ainsi, reconnaître dans la figure humaine située au centre des animaux le thème, attesté dans les productions celtiques, du maître des animaux est une hypothèse très rapidement évacuée car « l'illustration et son message semblent être beaucoup plus complexes » ! Comme si l'on ne pouvait bâtir une image complexe en combinant un répertoire de thèmes simples et bien attesté dans l'imagerie celtique. Ainsi, à condition d'oublier les monstres marins, la représentation d'un quadrupède surmonté d'un oiseau n'est-elle pas sans évoquer des thèmes connus dans le monde celtique, notamment sur le monnayage aulerque (bronze au cheval et à l'oiseau).

On reconnaît volontiers que l'analyse et la lecture du décor de ce vase sont particulièrement délicates et complexes. L'art celtique, souvent allusif et peu réaliste, ne se laisse pas facilement décrypter. L'étude de cette représentation exceptionnelle aurait sans doute méritée d'être confiée à un spécialiste aguerri de l'iconographie celtique ou, à défaut, de ne faire l'objet que d'une présentation descriptive dans le cadre du rapport.

Tant en raison de la qualité des observations et de la plupart des études proposées que de l'intérêt incontestable de quelques pièces de mobilier exceptionnelles, l'ensemble funéraire de La Tène doit être publié intégralement sous forme monographique ou dans une revue d'intérêt interrégional, voire national. Dans cette perspective il serait nécessaire de compléter l'étude du mobilier métallique une fois les objets restaurés, de compléter l'étude céramique en vérifiant que tous les vases ont bien été décrits et de reprendre l'analyse du décor du vase de la sépulture 39 selon des perspectives plus objectives et en tous cas d'en parfaire l'argumentation.

Après discussion générale, la Commission adopte l'avis suivant :

Avis de la Commission :

La Commission reçoit le rapport de la fouille préventive menée par Benoit Dupéré et Mélody Félix-Sanchez à Châtres « Le Champ Potet » (Aube) et en propose la validation au préfet de région. Elle souligne l'intérêt du site et en recommande la publication sous forme monographique ou dans une revue d'intérêt interrégional, voire national.